



10/04/2014
27/07/2014

ET POURTANT ILS CRÉENT !

(SYRIE : LA FOI DANS L'ART)

DOSSIER PÉDAGOGIQUE
DE L'EXPOSITION

Institut des Cultures d'Islam

Mode d'emploi

Ce document a été conçu pour les enseignants qui souhaitent découvrir l'exposition avec leurs classes. Nous proposons des pistes d'exploration pédagogique qui favorisent la compréhension des œuvres pour préparer la visite et accompagner les enseignants dans la sensibilisation à l'Histoire des Arts. Quatre pistes de réflexion sont proposées autour de l'exposition :

- 1- Le corps déchiré ou le déchirement de l'artiste
- 2- L'artiste : témoin de la guerre
- 3- La création collective anonyme (ou pas)
- 4- Net art ou la création pour la toile

La sous-rubrique « repères » explique une œuvre, ou un mouvement artistique majeur dans l'histoire des arts ayant un lien étroit avec les œuvres de l'exposition.

LE CONFLIT SYRIEN EN 5 CLES

Au printemps 2011 le soulèvement pacifique de la population rencontre une terrible répression.

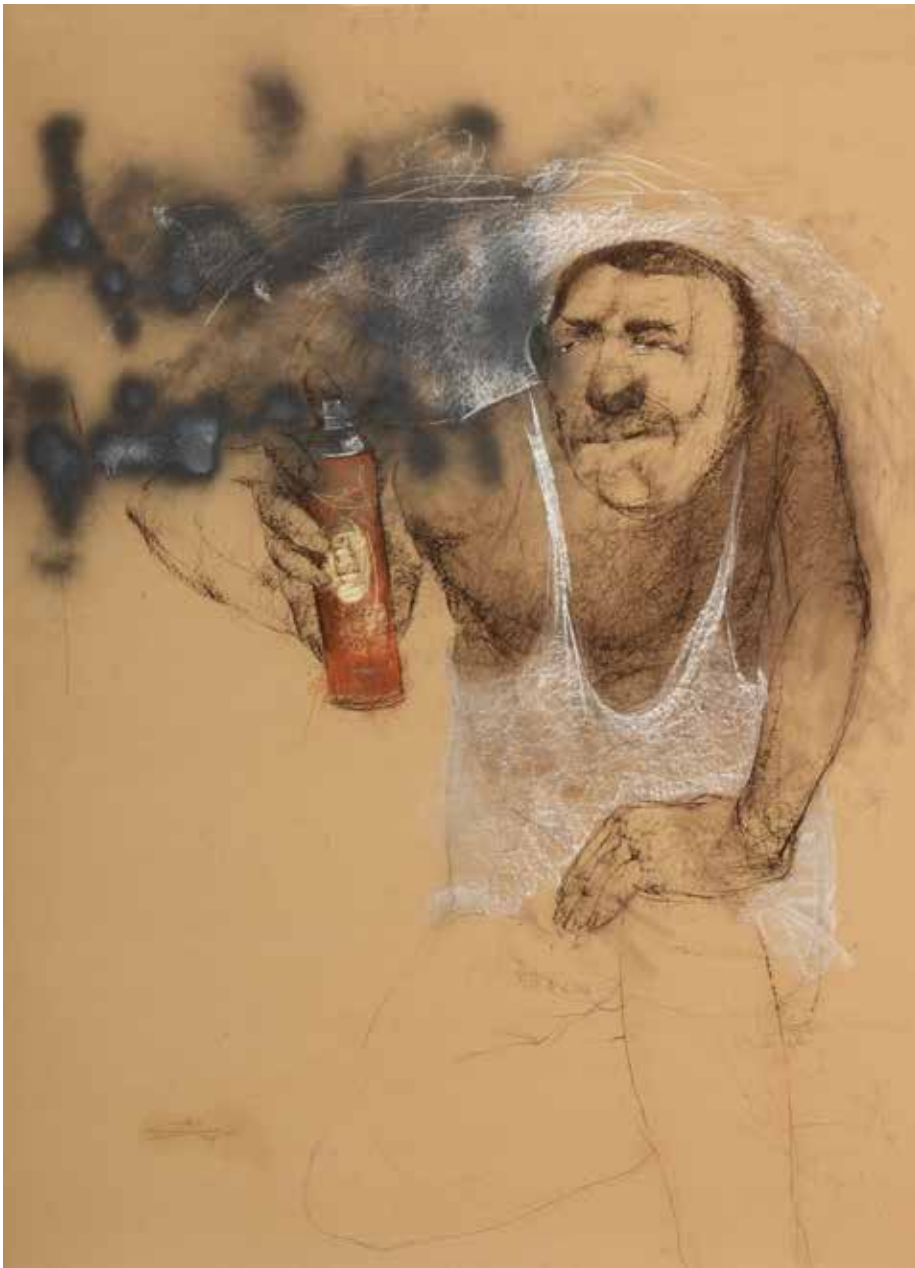
Le conflit est en même temps :

Une guerre civile : les rebelles contre les loyalistes.

Une guerre froide : l'instrumentalisation et l'internationalisation du conflit créent deux blocs ; les puissances occidentales contre la Chine et la Russie.

Une guerre sainte : les monarchies sunnites du Golf cherchent à affaiblir l'Iran, qui est le « géant » chiite de la région et le premier allié d'Assad.

Depuis 3 ans, on compte plus de 150 000 morts et plus de 2,5 millions de réfugiés.



Monif Ajaj - *Sans titre (Série Mondaseen)* - 2011
170 x 126 cm, craie sanguine et peinture à la bombe sur papier

EDITO

ET POURTANT ILS CRÉENT ! (SYRIE LA FOI DANS L'ART)

Sous ce titre, l'Institut des Cultures d'Islam a décidé de consacrer sa programmation d'avril à juillet 2014 aux artistes syriens. Ce titre est venu à nous comme une évidence.

Et pourtant ils créent, parce que, pour le peuple syrien, la Terre s'est arrêtée de tourner, ou qu'en tout cas, elle ne tourne plus rond.

Et pourtant ils créent, parce que, alors que leur pays est livré aux ravages de la guerre, créer relève d'un élan vital qui est en soi une forme de résistance à l'horreur.

Et pourtant ils créent, parce que, dans le silence résigné ou indifférent des Chancelleries, ils continuent à ouvrir un horizon par-delà l'horreur, au-delà de notre impuissance.

Parce qu'ils forcent plus que notre seule admiration : notre sidération.

A trouver en eux-mêmes, la force de créer, le courage de se projeter dans l'art, ils nous donnent une immense leçon de vie et de dignité. D'humanisme aussi.

Nous avons donc voulu donner à voir ces talents parce que, par ce travail de création, ce que ces artistes nous disent a une portée universelle. Ils nous parlent de l'art et de la culture comme élan vital, comme ce qui donne sens à la vie malgré la barbarie, face à la barbarie, dans la barbarie.

Ouvrir nos portes à ces artistes, c'était aussi, comme le sous-titre la foi dans l'art le donne à comprendre, saluer ce geste salutaire qui, plus que tout autre, nous donne à comprendre que la foi, par-delà même les convictions, religieuses ou non, peut aussi trouver d'autres terrains où se manifester. L'Art en est un.

Et c'est toute la grandeur de ces artistes, alors que le politique a failli, de continuer à avoir foi dans l'art, dans la capacité des œuvres créées (et du processus même de création) à nous élever au-delà du désastre, de la tragédie, de l'inhumain.

Ces artistes ont été choisis non pour la situation politique et sociale dans laquelle leur pays est plongé mais pour leur talent, que les circonstances rendent encore plus éclatant.

Durant ces quatre mois, nous avons voulu donner la parole à diverses formes d'expression artistique : chant, théâtre, littérature, arts visuels. Nous avons aussi voulu éclairer le sort de la Syrie d'analyses ou de témoignages, autour d'ouvrages ou documentaires particulièrement pertinents.

Que soient ici remerciés tous ceux qui ont rendu ce projet possible. Les artistes, bien sûr, Delphine Leccas, qui a assuré la programmation artistique en arts visuels et arts de la scène, et les associations partenaires.

Jamel Oubechou,
Président

Elsa Jacquemin,
Directrice Générale

LE CORPS DÉCHIRÉ OU LE DÉCHIREMENT DE L'ARTISTE

Le déclenchement de la révolution en Syrie a fait implorer la scène artistique syrienne. Certains sont établis à l'étranger depuis plusieurs années, d'autres ont quitté la Syrie au début du conflit, d'autres encore, restés sur place, essaient tant bien que mal de résister. En trois ans, la scène artistique syrienne s'est morcelée, dispersée de Damas à Dubaï en passant par Beyrouth ou Paris. Dès les premiers mois de la révolution en mars 2011, malgré les traumatismes psychologiques et physiques, l'éloignement géographique, et pour nombre d'entre eux la précarité de leur situation, les artistes n'ont cessé de nous surprendre avec des œuvres bouleversantes, souvent caractérisées par une ironie décapante, et empreintes d'une poésie singulière que n'éteint pas la tragédie.

L'enchevêtrement des corps dans les œuvres d'**Abdul Karim Majdal Al-Beik**, nous montre à quel point la guerre peut modifier la perception du corps. Cet artiste a été, comme beaucoup, contraint par la situation à changer sa technique picturale. La guerre trouble les valeurs et la représentation que les hommes se font d'eux-mêmes. Raison pour laquelle suite aux conflits armés, l'art et plus précisément la représentation humaine, souffre des changements profonds. Ce fut le cas après les deux guerres mondiales, avec des mouvements comme le dadaïsme, le surréalisme, l'art brut ou avec le groupe CoBrA, et une longue liste d'artistes restés perplexes face à la capacité de destruction des hommes.

Fadi Yazigi, peint des figures quasi-enfantines qui portent un message profondément corrosif et qui trouve dans les objets du quotidien, le pain, la farine, etc., un lieu d'expression bouleversant. D'autres encore manifestent le refus obstiné de voir la création contrainte à ne parler que de la guerre encore, encore et encore. Ainsi **Khaled Takreti** passe-t-il du désarroi de *J'ai perdu mes couleurs* à l'explosion d'une paradoxale renaissance à la vie, célébrée dans l'ironie avec *J'ai faim*. Dire la guerre ou célébrer la vie sont alors deux formes distinctes, mais pas si opposées, de résistance à une violence qui irait, si on la laissait faire, jusqu'à prendre possession du territoire même de l'imagination.

Mohamad Omran, a créé, au début de la révolution syrienne, des images mordantes cherchant à ridiculiser ces miliciens du régime qui sortaient dans les rues pour faire peur aux manifestants. Les couleurs pastel aux tons bleus et roses contrastent avec les traits caricaturaux et grossiers avec lesquels Omran dépeint ces personnages brutaux.

Dans un deuxième temps son travail n'abandonne pas l'ironie mais il lâche la couleur. Le corps apparaît alors mutilé, morcelé, la composition devient chaotique et le ton lugubre.

Un déjà-vu s'empare de la réalité et l'artiste le traduit par une reprise des motifs et des formes d'expression les plus sombres de l'histoire de la peinture.



Mohamad Omran
De Al-Beida à Ras Al-Ein
2013

GUERNICA - Pablo Ruiz Picasso (1937)

(Naissance : 25 octobre 1881, Malaga, Espagne - Mort : 8 avril 1973, Mougins, France)

Peinture à l'huile sur toile, 349,3 x 776,6 cm - Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid



Le contexte

Ce tableau illustre certains des changements formels de l'art européen dans la première moitié du XXe siècle.

Il raconte le drame universel de la guerre en même temps qu'il représente un évènement historique concret : le bombardement de la ville du Pays Basque qui donne son nom au tableau. En outre, il annonce la douleur et la destruction causées par la Seconde Guerre mondiale et par tout conflit armé, présent ou futur.

L'Exposition Universelle une fois terminée, l'œuvre initia un long périple à travers plusieurs pays. Elle fut ensuite déposée au MoMA (New York) selon la volonté expresse de Picasso qui ne voulait pas que l'œuvre retourne en Espagne tant que les libertés démocratiques ne seraient pas rétablies. La toile entre en Espagne pour la première fois en 1981. Elle est exposée depuis 1992 au Musée de la Reine Sofia à Madrid.

L'œuvre

Guernica est le résultat d'une commande du gouvernement républicain pour le pavillon espagnol de l'Exposition Internationale des Arts et Techniques dans la Vie Moderne, célébrée à Paris en 1937. Le gouvernement cherchait à recueillir des appuis extérieurs face à la rébellion des troupes franquistes. Il engage ainsi dans la construction et la décoration du pavillon, les meilleurs architectes et artistes espagnols de l'époque (Picasso, Miró, Juan Gris, Dalí,) et internationaux (Calder).

Le 26 avril 1937, Guernica, une petite ville du Pays Basque, est bombardée par les avions de la Légion Condor de l'armée allemande, qui laissent derrière eux une ville dévastée. Face à l'énormité des dégâts, la presse du monde entier se fait écho de la nouvelle. Picasso vit alors à Paris et décide de faire de Guernica le thème de l'œuvre commandée par le gouvernement pour le hall d'entrée du pavillon espagnol. Le peintre parle ainsi du tableau :

« Une œuvre d'art doit faire réagir l'homme, lui faire ressentir intensément que lui aussi y croit même si ce n'est que dans son imaginaire. Elle doit le convulsionner et l'agiter ; il doit être conscient du monde dans lequel il vit, et pour cela il lui faut d'abord en être expulsé. »

Picasso a recours à des éléments puissants et efficaces mais facilement identifiables par le spectateur : les yeux en forme de larmes représentent les lamentations des femmes, les langues pointues symbolisent les hurlements et la douleur des victimes, ou encore la fleur qui naît du bras sectionné du personnage gisant sur le sol. Ces éléments formels contribuent à transmettre le message déchirant de l'œuvre. *Guernica* fut réalisé en vingt et un jours. Nous sommes face à une composition bigarrée, dans laquelle tous les personnages sont des victimes de la guerre. L'artiste donne un rôle prépondérant à la femme. Le caractère universel de l'œuvre est renforcé par l'absence d'allusion à une guerre concrète. Il s'agit d'une fresque qui parle de la douleur et du massacre irrationnel provoqués par les conflits armés en général.

L'œuvre fût reçue avec tiédeur lorsqu'elle fut accrochée au pavillon espagnol. *Guernica* deviendra par la suite une icône de la Guerre civile espagnole, de non-belligérance mondiale et de la lutte pour la liberté. Par ailleurs ce chef d'œuvre revendique l'esprit de la modernité, le projet des avant-gardes d'assumer une fonction politique et d'entamer un dialogue direct avec le spectateur.

Perspectives

Depuis la fin du XIXe siècle, une vision idéaliste avait associé la machine au progrès de l'humanité. Cette vision s'effondre après la Première Guerre mondiale. L'engagement politique et humaniste de Picasso contraste avec les tendances artistiques européennes d'après-guerre qui montrent la désillusion et le scepticisme des artistes face à l'avenir. Les questions sur la nature même de l'être humain sont désormais profondément enracinées dans l'inconscient collectif.

ABDUL KARIM MAJDAL AL-BEIK

Né en 1973 dans un petit village des environs d'al-Hassake, en Syrie, Abdul Karim Majdal al-Beik obtient une licence de la Faculté des Beaux-Arts de Damas en 2001. Depuis, il participe à de nombreuses expositions dans des centres culturels et des galeries à travers le Moyen Orient. C'est un peintre reconnu pour sa maîtrise stylistique qui se voit distingué par plusieurs récompenses, dont le deuxième prix à la Biennale de Latakieh et la deuxième place au concours *Shabab* organisé par la Galerie Ayyam pour mettre en valeur les artistes montants. Le public a une autre occasion d'admirer ses toiles spectaculaires lors d'une exposition en solo à la Galerie Ayyam de Damas et lors d'expositions très bien reçues par la critique, dont *Enfoui sous la tradition / Mon Univers / Les Murs Parlent*. Ses œuvres font partie de collections publiques et privées au Moyen Orient et en Europe, et ont été présentées lors d'événements majeurs tels qu'Art Palm Beach aux Etats-Unis.

Bien que ses premières œuvres s'inspirent de souvenirs issus de son enfance rurale, et évoquent des scènes et des sensations de cette période, les séries récentes d'Al-Beik se tournent vers les murs austères de la Vieille Ville de Damas. Avec un regard pénétrant, il creuse pour extraire leurs histoires qu'il raconte pour la première fois en s'appuyant sur les traces et les fissures apparues sur la surface de la ville au fil du temps. Comprenant que ces éléments forment la clé qui lui donne accès à son histoire, Al-Beik recopie fidèlement les textures, couleurs et formes qui en émergent, employant précisément les mêmes matériaux utilisés lors de la construction de ces édifices damascènes anciens.

S'en tenant à une gamme de couleurs restreinte – du blanc, du noir et du gris – il reconstruit ces surfaces en deux dimensions avec une attention scrupuleuse au détail à l'aide de fusain, de plâtre, d'amidon et de cendre. Des crevasses dans la texture naissent de la collision de ces matériaux, créant un effet saisissant qui atteste de recherches approfondies sur le thème du témoignage et de l'exhumation des souvenirs.

Entre création et captation/ enregistrement du réel, quelle fonction occupe le témoignage au sein de votre travail ?

Abdul Karim Madjal Al-Beik :

Ce sont des dessins qui montrent la douleur de la Syrie, des cris. Souvent je dessine pour rendre compte d'une situation, exprimer un état de colère face à un événement qui vient d'arriver. Quelques-uns sont dessinés au début du soulèvement, réalisés en réaction à un massacre, par exemple Sous le ciel de Baba Amro : portraits de dessous les décombres. La plupart sont faits pendant la révolution, sauf une œuvre dessinée au crayon dans une geôle avant la révolution. L'achèvement d'une œuvre, en plus d'être une accumulation d'expériences épistémiques et artistiques, relève aussi d'un état sentimental fort qui interfère avec l'expérience, la sensation, l'intuition. Il m'est impossible de définir précisément la période de création d'une œuvre étant donné que le dessin à l'encre sur papier est rapide et instantané. Le

Abdul Karim Majdal Al-Beik
Martyr - 2012
Encre sur papier



⋮ L'ARTISTE : TÉMOIN DE LA GUERRE

Tout au long de l'histoire, les artistes ont joué un rôle déterminant en tant que témoin d'une époque. Un artiste peut transposer ou réinterpréter la réalité avec plus ou moins d'imagination ou d'attachement au concret. Il crée ainsi des images et des symboles qui éclairent l'histoire de l'humanité. Les artistes syriens sont attachés à ce rôle de témoin et se servent de tous les moyens pour raconter la difficile réalité de leur peuple.

Muzaffar Salman est photographe reporter de métier pour l'agence Reuters. Mais ce n'est pas en tant que photoreporter qu'il est exposé, c'est en tant qu'artiste photographe. Ces œuvres témoignent de la grâce et de la beauté qui existent même en temps de guerre : *Même si j'ai passé l'année dernière à couvrir la guerre à Alep pour Reuters, il m'est toujours aussi impossible de me considérer à proprement parler comme un reporter de guerre. Au milieu d'une scène de guerre, ma lentille traque la beauté, prête à capturer les détails et les instants de grâce. Des livres d'école étaient utilisés à la place des sacs de sable pour bloquer les portes. La scène était surréaliste. En fait, j'étais en quête de la dernière scène de vie sur ma terre natale afin qu'elle m'habite pour les années à venir et demeure ma source d'espoir.*

L'œuvre d'**Amr Fahed**, peut être définie comme un palimpseste de violence. Le palimpseste est un manuscrit écrit sur un parchemin préalablement utilisé, et dont on a fait disparaître les inscriptions pour en écrire de nouvelles. L'artiste se sert des images des manifestations des premiers jours de la révolution qu'il revisite afin de leur donner une nouvelle vie et une autre signification au-delà de l'image même.

« Je voulais enregistrer ce moment de sentiment de liberté absolue dans le cadre de manifestations pacifiques avec des chants appelant à la liberté et ce moment où les manifestants se sont vus confrontés à des arrestations arbitraires.

Indépendamment de toute conception religieuse, la mort pour l'amour de la liberté est pour moi la seule forme de religion. »

Jaber Al Azmeaeh a réalisé un travail photographique où il donne la parole à son sujet, souvent une personnalité, un artiste ou un intellectuel mais toujours un résistant au régime. Sa collection permet de montrer la diversité des identités de ces opposants.

Le projet a commencé au tout début de la révolution où nombre de mes amis étaient actifs, c'était incroyable ! C'est d'abord un témoignage et a été conçu comme tel. Ce qui relève de la créativité ou de la réalité, ça je ne saurais le dire ! Mon premier objectif était de montrer la dignité des gens, revendiquant ce qu'ils voulaient, leur défiance, cassant les barrières de la science. Nous avons été élevés, formatés, opprimés à ne jamais nous exprimer depuis notre enfance, depuis que le régime était au pouvoir... 40 ans !

Waseem Almarzouki quant à lui s'empare de la question énergétique. La Syrie possède une réserve importante de ressource naturelle en gaz et en pétrole, elle est un territoire géopolitique sensible à ce titre là aussi. *Mon procédé artistique est né de l'observation et de l'analyse des forces qui agitent le monde autour de nous et contrôlent les hommes et les ressources énergétiques. Le fait que je vive dans la région du Golfe – la terre du pétrole – a énormément influencé ce projet. Il m'a fallu trois ans de recherche et de lectures pour développer le concept.*

LE 3 MAI 1808 A MADRID - Goya (1814)

(Naissance : 30 mars 1746 Fuendetodos, Espagne - Mort : 16 avril 1828, Bordeaux France)
 Peinture à l'huile, toile - 12,66 × 3,451 m - Musée National du Prado, Madrid

Le contexte

Le soulèvement du 2 mai 1808 est une insurrection du peuple de Madrid contre l'occupation française. Napoléon Bonaparte, pour envahir le Portugal, avait occupé l'Espagne en 1808, contraignant le roi d'Espagne à abdiquer, au profit de son frère Joseph. Cette révolte est écrasée dans le sang par l'armée française. Ce tableau est la suite directe des épisodes décrits par une autre toile de Goya : *El Dos de Mayo*. Dans la nuit du 2 au 3 mai 1808 les soldats français en représailles aux événements de la veille exécutent les 400 combattants espagnols faits prisonniers. Les deux toiles, le *Dos de Mayo* et le *Tres de Mayo*, ont été commandées par le gouvernement provisoire espagnol sur suggestion de Goya « Le peuple de Madrid abusé s'est laissé entraîner à la révolte et au meurtre » note le 2 mai 1808 Murat, chef des armées de Napoléon en Espagne. Il poursuit : « Du sang français a coulé. Il demande à être vengé ».

L'œuvre

La scène décrite dans *Tres de Mayo* se tient à l'aube qui suit le soulèvement. Bourreaux et victimes se font face, jusque dans la composition même du tableau. D'un côté, les lignes d'acier des fusils évoquent déjà l'indicible résultat ; de l'autre, la masse diffuse des cibles est acculée au monticule, comme un mur d'exécution. Entre les deux, la lanterne donne toute la dimension dramatique à la scène, accentuant plus encore le désespoir des condamnés. Figure centrale du tableau, l'homme à genoux, les bras ouverts et baigné d'une lumière plus intense est le symbole fort de la dénonciation voulue par l'artiste. Il empreinte les codes de l'innocence : la lumière, signe de bonté divine ; le blanc, signe de reddition ; les bras levés, signe de soumission à l'autorité. Goya empreinte également les codes christiques, avec notamment un stigmaté (signe de crucifixion) sur sa main droite et un moine priant à ses côtés, élevant le personnage au rang de martyr. Il est celui qui sublime la figure des révoltés : ses yeux, où l'on lit la terreur, fixent et implorent les bourreaux anonymes.



Le peloton d'exécution, semblant sortir de l'ombre, apparaît, lui, comme une unité ordonnée et homogène. De dos, les soldats français ont leur visage caché ; les baïonnettes et les shakos (les couvre-chefs militaires) renforcent la sensation d'une colonne insensible et immuable. Ce groupe compact de soldats anonymes symbolise la brutalité aveugle de la guerre.

Cette scène s'inscrit entre deux éléments de décors : un chemin, qui commence au bas du tableau et le couvent de San Bernardino en arrière plan. Dans l'Espagne catholique, on peut imaginer que c'est ce chemin qui mène au couvent, et au clocher qui le domine - à Dieu donc.

Perspective

Goya est un précurseur : jusqu'ici dans la peinture occidentale, la guerre était sublimée entre les actes héroïques, et les moments de bravoure. Ici, Goya s'en prend non aux hommes – ils n'existent pas dans son tableau – mais au corps d'Etat qu'ils représentent et aux ordres qu'ils exécutent. Cette toile est reconnue comme l'une des premières toiles de l'ère moderne. Selon l'historien de l'art Kenneth Clark, il s'agit de « la première grande toile pouvant être qualifiée de révolutionnaire dans tous les sens du terme : par son style, son sujet et son intension ».

Le sujet de la toile, sa représentation ainsi que la force émotionnelle qu'elle dégage font de cette œuvre l'une des représentations les plus connues de la dénonciation des horreurs liées à la guerre. Iconographie universelle de la résistance d'un peuple, l'œuvre est dans l'exposition *Et pourtant ils créent ! (Syrie : la foi dans l'art)* mise en abîme sur fond de ruines par l'artiste Tammam Azzam dans la série *Syrian Museum*. Elle dit alors encore son intemporalité : des massacres sont perpétrés en d'autres lieux et d'autres moments. Aux artistes (aussi) d'en témoigner et de les dénoncer.

MUZAFFAR SALMAN

Muzaffar Salman est né à Homs en 1976. En 2003, il obtient un diplôme en photographie à Homs. En 2006, il a remporté le premier prix du concours *Regards croisés* pour la photographie à Rome, Italie et participé à l'exposition collective itinérante de ce concours, entre 2006 et 2007 (Italie, Syrie, Egypte, Maroc, Tunisie, Algérie, Turquie et Belgique). Il a reçu la subvention *al-Mawred al-Thaqafi* en 2010 pour son ouvrage *My Fingers cannot help but refer to butterflies* et a présenté une exposition individuelle au Goethe Institut de Damas en 2010, puis à Copenhague en 2013. Il est aujourd'hui photoreporter pour l'agence REUTERS, après avoir travaillé pour Associated Press.

JABER AL AZMAEH

Né à Damas en 1973, Jaber Al Azmeh a obtenu un diplôme de communication visuelle à l'Université de Damas. Sa première exposition solo intitulée *Métaphores* a eu lieu en 2009 à la galerie Atassi de Damas, suivie par la galerie Green, à Dubaï, où il a également exposé en 2011 et 2012. Il a participé à plusieurs expositions de groupe, y compris la rétrospective *Beaux-Arts en Syrie IV, nouvelle génération d'artistes syriens*, organisée à Damas, Capitale de la culture arabe en 2008, les Journées de la Photographie 2011 du Centre Culturel Français de Damas et le projet *KunstStoff Syrien - Regards sur un pays déchiré*, à la Forum Factory de Berlin en 2012. Il vit et travaille aujourd'hui à Doha.

AMR FAYED

L'artiste syrien Amr Fahed est né en 1982 à Damas, en Syrie. Il est diplômé des Beaux-Arts de Damas. Il a notamment été accueilli pour plusieurs expositions : 4walls Gallery, à Dubai, la Galerie Alfa, le Domar Culture Center et la galerie Al Keshle, à Damas. Il a également participé à plusieurs expositions collectives, notamment à Sharjah pour le *Sharjah Islamic Art Festival*, en 2010.

WASEEM ALMARZOUKI

Waseem Almarzouki est né en 1982, en Syrie. Il vit et travaille aujourd'hui à Doha, après un parcours aux Beaux-Arts de Damas et au Global Cinematography Institute d'Hollywood, Californie, en 2012. Il a été l'invité de plusieurs galeries, dont la Galerie ARCI Viterbo, Italie, la New Art Exchange Gallery de Nottingham, le Katara Art Center et le Waqef Art Center de Qatar ainsi que le Goethe Institut de Damas. Producteur et réalisateur de films d'animation, il a été sélectionné dans plusieurs festivals : le Festival du film de Tribeca, New York City, le Festival du film de Damas et a remporté le Silver Award pour un film d'animation au Festival du film de Téhéran en 2009.



Jaber Al Azmeh, Photographies. 2012



Wassem Almarzouki, *Série La Firme* - 2013
Techniques mixtes sur papier imprimé



Amer Fahed, *L'Horloge du massacre* - 2013
Photographie et travail numérique



Jaber Al Azmeh, *Anonyme (toujours à Damas)*
« Nous ne sommes pas seulement virtuel »
12/02/12 - Photographie



Muzaffar Salman, *La lumière pénètre par la fenêtre, tout comme les balles*
Alep, 19 septembre 2013 - Photographie

LA CREATION COLLECTIVE ANONYME (OU PAS)

En temps de guerre, les artistes peuvent tenir le rôle d'informateur. Pour ce rôle là l'histoire montre que l'anonymat et le recours aux codages, loin d'alimenter la désinformation ou la propagande, renforcent la force du propos tenue par l'artiste. Artiste qui gagne aussi à s'associer à d'autres et à former un collectif. C'est le cas de certains groupes de résistants français qui sous l'occupation allemande, avaient recours à des textes poétiques pour faire passer des messages ou témoigner. On peut retenir les poètes Louis Aragon et Jacques Duchesne, dont les textes étaient diffusés dans l'émission radiophonique « Les français parlent aux français ».

Ce recourt à l'anonymat et au collectif est aussi parfois une réponse à la place de l'artiste dans un pays détruit par la guerre. Aujourd'hui, en Syrie, au-delà des thèmes traités, les pratiques artistiques ont été affectées elles-mêmes : la place prise par les collectifs anonymes (comme les collectifs No, Masasit Mati ou Abounaddara) témoigne d'un engagement artistique sur le plan social et politique qui redonne sa place à la parole commune, à l'adhésion volontaire et au collectif dans un pays que beaucoup voudraient morcelé et éclaté.

« Jameel » est le pseudonyme du directeur du collectif anonyme **Masasit Mati**. Il est le créateur de la série *Top Goon-Journal d'un petit dictateur* où il tourne en dérision Bachar al-Assad et son régime, en en faisant une marionnette grotesque et pitoyable. Le recours à l'anonymat est une stratégie de survie :

En plus des marionnettes de doigt fabriquées en Syrie et envoyées clandestinement dans un endroit sûr pour le tournage, les acteurs et moi-même portions des foulards pour éviter d'être identifiés par le régime, qui a sans relâche ciblé, blessé ou tué ses opposants, y compris les artistes.

En tant qu'artiste syrien, l'humour noir de Top Goon était la seule voie artistique possible pour dévoiler les stratégies meurtrières du régime syrien et désacraliser son représentant par excellence, Bachar Al Assad. Top Goon incarne la tentative d'ajouter un cri d'indignation artistique au cri populaire, dans l'espoir de dépasser l'indifférence à l'égard des crimes inhumains perpétrés par ce petit dictateur contre la population syrienne.

Avant cela « Jameel » évoluait à visage découvert dans le monde du théâtre en mettant en scène des pièces sous son vrai nom.

Pour le collectif **Abounadara**, c'est un peu différent. Formé à Damas en 2010, il est composé de jeunes cinéastes autodidactes qui ont fait vœu d'anonymat pour mieux représenter les Syriens sans nom. Depuis avril 2011, le collectif met en ligne un court métrage chaque vendredi en essayant de donner à voir l'actualité de la Syrie loin du folklore révolutionnaire et de l'imagerie de « l'Orient compliqué ». Ces films d'une à cinq minutes s'intéressent au contrechamp des affrontements qui focalisent l'intérêt des médias. Ils mettent en scène des êtres humains ordinaires, sans en faire des héros ou des victimes, ni les identifier comme opposants ou loyalistes, sunnites ou alaouites, par exemple. Ils utilisent aussi le format court du reportage et la périodicité hebdomadaire des magazines TV afin de toucher le spectateur habitué aux codes de la télévision.

Les films du collectif constituent des fragments singuliers d'une histoire en cours. Ils s'adressent au spectateur universel qu'ils invitent à se déprendre du flux d'images d'actualité qui donnent à voir la Syrie comme « pays du mal ».

Le cas du Groupe CoBrA



Jorn, Constant, Appel, Corneille, Nyholm
Modification Cobra (sur une oeuvre de Mortensen) - 1949
 Huile sur toile - 42,5 x 62,2 cm

Le contexte

Groupe COBRA Cobra (graphie CoBrA) ou l'Internationale des artistes expérimentaux (IAE) est un mouvement artistique créé à Paris le 8 novembre 1948 au café de l'hôtel Notre-Dame par le poète Joseph Noiret et les peintres Karel Appel, Constant, Corneille, Christian Dotremont et Asger Jorn, en réaction à la querelle entre l'abstraction et la figuration. Ce mouvement publie la revue Cobra (1948-1951) avant de se dissoudre en 1951.

Son nom est l'acronyme de Copenhague, Bruxelles, Amsterdam, du nom des villes de résidence des membres fondateurs : Christian Dotremont, Jacques Calonne, Joseph Noiret, Asger Jorn, Karel Appel, Constant, Corneille, Pierre Alechinsky, Jan Nieuwenhuys, Pol Bury, Georges Collignon, Henry Heerup, Egill Jacobsen, Carl-Henning Pedersen, Jacques Doucet et Jean-Michel Atlan.

L'œuvre

Les membres du mouvement CoBrA répudient la culture rationaliste occidentale, dont la décomposition est devenue évidente, selon eux, au cours de la Seconde Guerre mondiale. Ambitionnant de s'inspirer des sources premières de la création, ils vont chercher leurs modèles à partir de formes artistiques non encore touchées par les normes et les conventions de l'occident : les totems et les signes magiques des cultures primitives, la calligraphie orientale, l'art préhistorique et médiéval. Cependant ils découvrent des bouts encore intacts de leur propre culture, dont certaines formes, encore vigoureuses, de l'art populaire nordique, de l'art primitif, de l'art naïf, et des créations d'enfants ou d'handicapés mentaux. Pour eux, l'écriture est par ailleurs l'expression la plus directe du psychisme de l'individu. Les membres du mouvement militent pour une régression consciente, pour un retour aux images cachées au fond du subconscient. Venus du surréalisme, mouvement artistique de la première moitié du XX^{ème} siècle qui prône l'exploration de l'inconscient à travers l'automatisme, les artistes de CoBrA se réfèrent, eux, à la spontanéité.

Perspectives

Les travaux sont souvent collectifs, ce sont des œuvres réalisées par plusieurs artistes associés qui rejettent les théories préétablies et recherchent la liberté et la spontanéité. Cette recherche peut même conduire à l'acceptation de la violence comme constituante de l'œuvre. Faisant suite aux ravages de la Seconde Guerre mondiale, les artistes expriment l'horreur vécue. De plus c'est un mouvement qui ouvre toutes les frontières possibles : il y a une non-spécialisation ou une pluridisciplinarité des artistes, désormais le musicien peint, le peintre fait de la poésie, etc. et une volonté d'internationalisation qui concerne autant les Français, les Tchèques, les Africains, que les Russes.

MASASIT MATI
www.masasitmati.org

Ce collectif créatif de dix jeunes artistes, acteurs et militants syriens, a adopté le nom de Masasit Mati en référence à la paille utilisée pour boire le thé Mati, une tisane très populaire en Syrie, appréciée par toutes les communautés. Les membres du collectif sont installés dans plusieurs pays du Moyen-Orient, y compris en Syrie.

Top Goon - Journal d'un petit dictateur est un spectacle de marionnettes à doigt diffusé en ligne depuis l'automne 2011 par un groupe de jeunes artistes syriens et internationaux souhaitant contribuer à la révolte populaire et au changement pacifique de régime en Syrie par la satire politique.

Ils utilisent l'art comme forme de résistance pour la liberté d'expression. Jusqu'à la fin de l'année 2012, le collectif a produit 30 épisodes d'environ cinq minutes qui ont été diffusés sur les réseaux sociaux.



ABOUNADDARA
www.abounaddara.com

Abounaddara est une société de production audiovisuelle indépendante basée à Damas. Elle est spécialisée dans le documentaire de création qu'elle diffuse sur de nombreuses plates-formes à travers le monde.

Collectif anonyme de cinéastes autodidactes, il est très impliqué dans le cinéma d'urgence et poste chaque vendredi sur Internet un court-métrage d'une à cinq minutes qui porte un message complexe et ouvert. Libre à chacun de les interpréter suivant sa sensibilité. On ne sait pas ce qui relève de la réalité ou de la fiction.

Plus de 50 de ces films ont déjà été sélectionnés par des grands festivals internationaux de cinéma (Mostra de Venise, The Sundance Festival, Festival du Nouveau Cinéma, Doclisboa, Human Rights Watch film festival, etc.). Ils ont par ailleurs donné lieu à un long métrage diffusé par Arte sous le titre de « Syrie : instantanés d'une histoire en cours ».



Abounaddara
 Page d'accueil du site internet du collectif

NET ART ou la CREATION POUR LA TOILE.

L'art numérique et les enjeux liés à la reproductibilité des œuvres.

Mon atelier c'est le Louvre, la rue est mon musée.

Cette citation de Braco Dimitrijevic introduit le mouvement fort de désacralisation de l'art par les institutions, mené par de nombreux artistes du XXème siècle tel que Marcel Duchamp. Cette attitude a conduit à considérer les expressions artistiques visibles dans la rue comme étant de l'art. C'est ainsi le modèle classique de création, de valorisation et de diffusion d'une œuvre d'art qui est désormais mis à mal, une œuvre dans la rue pouvant être créée par quiconque et visible par tout un chacun. Cette popularisation de l'acte de création et cette démocratisation de la diffusion des œuvres - libérées des épais murs des musées - semblent prendre une toute autre envergure grâce à internet. Le Net art désigne des œuvres créées par/pour/sur/avec le réseau Internet et qui ne pourraient exister sans lui. Les moyens, matériaux et lieux de la création des œuvres se confondent avec ceux de leur diffusion. Dans certains cas, cependant, une partie ou un élément de l'œuvre peut être aussi dans l'espace physique. (1)

Lors de la révolution tunisienne, égyptienne ou syrienne, la contestation se répand grâce à internet. Le monde de l'art est touché de plein fouet par ce phénomène. Le recours à internet et aux réseaux sociaux signifie lui aussi la création d'un nouvel espace, moins contraint que la toile physique qu'il a si longtemps utilisée, plus fluide et plus libre, plus direct et participatif aussi. Un espace où se rencontrent et s'interrogent aussi les temps et les cultures, nous renvoyant à notre commune humanité. Les conditions de vie ont aussi dicté de nouvelles contraintes créatives : les outils numériques pallient parfois l'absence d'ateliers, et ouvrent dans le même mouvement de nouveaux horizons créatifs et espaces de diffusion.

Depuis le début de la révolution syrienne, les artistes **Akram Al Halabi** et **Tammam Azzam** eu largement recours à internet et aux réseaux sociaux.

L'analyse de leur travail nous interroge sur la place de la création et des créateurs et sur la notion même d'œuvre d'art à l'heure de la révolution numérique.

Entre création, captation et ou enregistrement du réel, quelle fonction occupe le témoignage au sein de votre travail ?

T. Azzam : « 'Graffiti pour la liberté' est une composition d'art numérique qui a connu une popularité mondiale. Pour moi, c'est le concept d'un projet que je me suis promis de mettre en œuvre concrètement un jour. Quand il me sera possible de rentrer en Syrie, je peindrai cette œuvre sur les façades d'immeuble. Peut-être qu'alors il s'agira d'un mur différent, je ne peux pas dire si celui-ci sera encore debout. Il y a plus de dix mille murs criblés de balles aujourd'hui à Damas du fait des bombardements du régime !

Cette pièce est issue de la série Musée syrien, qui intègre des motifs iconiques des grands maîtres européens tel que Léonard de Vinci, Matisse, Goya et Picasso - mettant en regard les plus grandes réalisations dont l'humanité est capable avec la destruction qu'elle est aussi capable d'infliger. Chacune revêt une signification particulière par rapport à ce qui se produit en Syrie. J'ai fait se côtoyer Le Baiser de Klimt, qui montre l'amour et la relation entre les personnes, avec un symbole de la capacité de haine d'un régime pour son peuple.

La série Musée syrien a recours à des chefs d'œuvre de l'art occidental non seulement pour leur notoriété et la reconnaissance immédiate qu'ils suscitent, mais aussi pour illustrer le fait que la Syrie n'a pas de musées d'envergure mondiale et que le régime est actuellement en train d'anéantir son propre héritage culturel. Pourtant, l'art ne peut pas sauver la Syrie. Rien ne peut sauver la Syrie hormis la révolution. La seule chose que l'art puisse faire est d'entretenir l'espoir d'un futur et d'une renaissance de la Syrie.

(1) <http://www.histoiredesarts.culture.fr/>

Walter Benjamin

Depuis l'invention de la photographie, la reproductibilité de l'œuvre d'art et donc le rapport à l'unicité et à la notion d'original, n'ont pas cessé d'être remis en cause. A ce sujet il faut revoir l'essai de Walter Benjamin *L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*. Ecrivain, historien de l'art et philosophe de l'école de Francfort, Benjamin a réfléchi au concept d'aura de l'œuvre d'art au moment où la copie massive des originaux est devenue possible. L'impact de cette reproductibilité sur la notion de sacré, qui était jusque là inhérente à l'unicité de l'œuvre d'art, bouleverse le rapport des masses aux biens culturels. Avec l'art numérique et la popularisation d'internet, nous assistons encore à une révolution majeure dans l'histoire de la créativité humaine. Le numérique et internet ont changé pour toujours les modalités de création, de diffusion et de partage. La multiplicité des supports et la vitesse ont contribué à démocratiser le processus d'appropriation des œuvres.



Tammam Azzam, Série Musée Syrien. *Graffiti de la liberté (Le Baiser de Gustav Klimt)* - 2014.
Impression sur papier coton



Tammam Azzam, Série Musée Syrien. *Sur la Plage (Les Tahitiennes de Paul Gauguin)* - 2014.
Impression sur papier coton

AKRAM AL HALABI

Akram Al Halabi est né à Majdal Shams (Plateau du Golan) en 1981. De 1997 à 2000, il étudie le dessin et la peinture à Beit Al Fan, avec l'artiste Wael Tarabeh. En 2003, il participe à l'académie d'été de Darat Al Funun, supervisée par le professeur Marwan Kassab Bashi, à Amman (Jordanie). Après des études à la Faculté des Beaux-Arts de Damas (Syrie), il est diplômé des Beaux-Arts en 2005. Grâce à la bourse mondiale de l'Institut Afro-asiatique, il intègre l'Académie des Beaux-Arts de Vienne en 2007. Akram Al Halabi est un membre fondateur du Centre Fateh Elmudarras pour les arts et la culture sur le Plateau du Golan.

À partir des œuvres que vous présentez lors de l'exposition, pouvez-vous nous parler de votre démarche artistique ?

A. Al Halabi : «Cheek est une série d'images de la Syrie, de personnes et de leurs histoires. Des images dures et des vidéos de massacres parues dans les médias. Ce sont des images vraiment insoutenables. Depuis 2011, j'écris directement sur ces images ce que je ressens et perçois de l'image elle-même. Les mots écrits sur ces images de personnes ou de lieux en Syrie servent à appeler les choses par leur nom, pour nous rappeler que ces personnes existent, que ces lieux existent ! J'écris des mots et des noms de ce que je vois... pas plus : des oreilles, des yeux, des sourcils, une fenêtre, du sang, le nez, un enfant, le cou, la gorge, le menton, l'épaule, le cœur, une mère, des doigts, la joue (cheek)...»

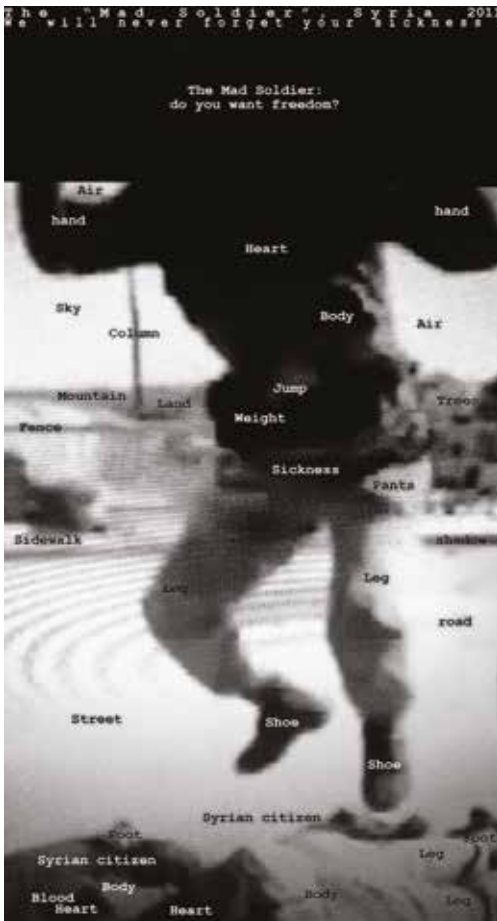
TAMMAM AZZAM

Né à Damas en 1980, Tammam Azzam a récemment déménagé à Dubaï. Il a notamment été l'invité de plusieurs expositions monographiques ou collectives dont la Biennale des Arts Graphiques de Ljubljana (Slovénie - 2013) ; la Galerie Ayyam de Beyrouth (2013), de Londres (2013), de Dubaï (2012, 2009) et de Damas (2010). En 2014, Tammam Azzam participe à FOTOFEST à Houston, Texas.

T. Azzam :

J'ai vécu à Damas lors des sept premiers mois de la révolution. C'était avant que ne commence la destruction à grande échelle et je ne courais pas alors de vrai danger. J'ai quitté Damas pour Dubaï avec ma femme et ma fille quand les habitants ont commencé à être appelés à rejoindre les rangs de l'armée alors que pour ma part je ne souhaitais pas combattre. Mes parents sont restés en Syrie et bien qu'ils habitent un endroit sûr, ils sont désormais - comme tous les Syriens - en danger constant.

Quand j'ai perdu mon atelier à Damas et que je cherchais de nouveaux moyens de m'exprimer et d'exprimer ma tristesse face aux événements qui ravageaient la Syrie, j'ai commencé à faire de l'art numérique. C'est devenu ma façon de protester. Mes premières œuvres représentaient les lieux touchés par la révolte syrienne et d'autres prenaient la forme de cartes de mon pays fracturées et blessées, des panneaux stop couverts d'impacts de balle, des pommes sanguinolentes, des pièces d'échec couchées et des pièces de puzzle, des symboles de paix transformés en cibles, tous symbolisant la violence à laquelle les Syriens font face.



Akram Al Halabi, Soldat fou

2011

Photomontage

CITATIONS SUR LA GUERRE ET L'ENGAGEMENT DES ARTISTES

« Non, la peinture n'est pas faite pour décorer les appartements. C'est un instrument de guerre offensive et défensive contre l'ennemi. »

Pablo Picasso

« Ah Dieu ! Que la guerre est jolie »

Le vers le plus célèbre de Guillaume Apollinaire (1880-1918)

« Si tu voyais ce pays, ces trous à hommes, partout, partout ! On en a la nausée, les boyaux, les trous d'obus, les débris de projectiles et les cimetières. »

André Masson (1896-1987)

« Faites ce que vous voulez, a décidé le dieu, mais faites taire ce vacarme de guerre qui m'empêche de rêver. »

Les Seigneurs de la Guerre de Gérard Klein (né en 1937)

« L'art n'est pas à mes yeux une réjouissance solitaire. Il est un moyen d'émouvoir le plus grand nombre d'hommes en leur offrant une image privilégiée des souffrances et des joies communes. »

Discours de Suède (1957) d'Albert Camus (1913-1960)

« Je me souviens très bien que, même dans l'horreur de la Première Guerre mondiale, la tragédie arménienne de 1915 a soulevé en moi une profonde émotion. Le mot génocide n'avait pas encore cours à cette époque, mais j'ai senti alors tout ce qu'il a signifié plus tard. »

Joseph Kessel (1898-1979)

REPÈRES ET PISTES BIBLIOGRAPHIQUES (LITTÉRATURE)

- CALAFERTE Louis. *C'est la guerre*. Paris : Gallimard, 1996, 240p.
- HEMINGWAY Ernest. *L'Adieu aux armes*, traduit par Maurice-Edgar Coindreau. Paris : Gallimard, 1938, 315p.
- HEMINGWAY Ernest. *Pour qui sonne le glas*, traduit par Denise Van Moppès. Paris : Gallimard, 1948, 499 p.

ACTIVITÉ AUTOUR D'UNE OEUVRE



Tamman Azzam, *Syrian Museum* : *Le 3 mai 1808 de Goya*

- 1.** Faites décrire aux élèves la situation de chacun des personnages représentés dans la scène. Insistez sur le rôle prédominant de la figure centrale. Interrogez les élèves sur les motifs qui ont pu pousser Tammam Azzam à choisir cette œuvre de Goya.
- 2.** En quoi pouvons nous dire que cette œuvre de Tammam Azzam est à la fois une pure expérience esthétique et en même temps une source d'engagement et de débat ?
- 3.** Suggestion de réflexion :
Dans quelle mesure une œuvre d'art peut elle être considérée comme la manifestation d'une idéologie politique et le moyen de dénonciation d'une situation tragique ?

BIBLIOGRAPHIE

• Art absolument (L'art d'hier et d'aujourd'hui) HORS SERIE : « Et pourtant ils créent ! (Syrie la Foi dans l'art) » avril 2014. France

• Art absolument (L'art d'hier et d'aujourd'hui) n°59 mai 2014. France

p.72 : DOSSIER LA RÉSISTANCE DES IMAGES - Syrie, l'artiste face au conflit. Institut des Cultures d'Islam, Paris. Questions à Jamel Oubechou, Elsa Jacquemin et Zeynep Morali

p.76 : DOSSIER LA RÉSISTANCE DES IMAGES - Les Désastres de la guerre. Louvre-Lens. Entretien entre Laurence Bertrand Dorléac et Pascale Lismonde

p.82 : DOSSIER LA RÉSISTANCE DES IMAGES - Nouvelles histoires de fantômes. Palais de Tokyo, Paris. Par Sara Guindani-Riquier

p.86 : DOSSIER LA RÉSISTANCE DES IMAGES L'art iranien depuis 1960. Musée d'Art moderne de la Ville de Paris. Par Emmanuel Daydé

• BENJAMIN Walter. L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique, traduit par Maurice de Gandillac. Paris : Folio, coll. Folioplus philosophie, 2008, 176 p.

• LECCAS Delphine. Syrie, l'art en armes. Paris : La Martinière, 2013, 92p.

LIENS WEB DE RÉFÉRENCE

• Site du Musée du Prado

• Site du Musée - Centre d'Art Reina Sofia

• Portail du Ministère de la Culture dédié à l'histoire de l'art

• Page de l'exposition : Et pourtant ils créent ! Syrie, la foi dans l'art

• Vidéo du Monde.fr pour comprendre le conflit syrien

http://www.dailymotion.com/video/x1r1ydo_comprendre-la-situation-en-syrie-en-5-minutes_news

• Podcast de France Culture - *Pourquoi la Syrie*

<http://www.franceculture.fr/2012-08-21-pourquoi-la-syrie>

